

“—Je vous renvoie, Mademoiselle ; bien plus, je vous chasse !”

“Elle n’a rien dit ; mais, par son attitude, elle semblait à tel point me tenir tête, que je n’ai pu m’empêcher de crier encore :

“—Et si de sortir ainsi de chez moi peut faire cesser cet absurde bruit de mariage, tant mieux ! Joseph Monti-Ville n’est pas un parti pour vous !...”

“Alors, troublée, la tête moins haute, elle a murmuré :

“—Non, il ne sera jamais pour moi...”

“Ce coup seul avait porté ; quel orgueil à cette fille !...”

“Vous comprenez, d’ailleurs, ma chère Thérèse, que j’ai mes raisons pour avoir agi ainsi. Je ne veux pas que le père et la mère de Jo puissent m’accuser d’avoir favorisé cette intrigue. Ils comprendront bien, d’après la manière dont, au vu et au su de tous, j’ai chassé Mertens, que je tiens nullement à elle.

“Puis, je me révolte à la pensée que mes enfants ont vu clair là où je n’ai rien vu, à la pensée que Jo Monti-Ville épouse cette fille dont Anita ne voudrait même pas pour son neveu, ce neveu qu’elle pousse à Polytechnique, elle l’a déclaré.”

—J’en passe, ajouta Mme Malmenet ; il y a encore trois pages dans ce style et sur ce ton. Je vous ai lu le meilleur : Anita ne veut pas de la dernière des Mertens pour son neveu !

Je soupirai et hochai la tête. Ces choses ne m’étonnaient pas ; depuis longtemps elles me semblaient devoir être ainsi, point autrement.

Je dis à mon ami que Suzanne elle-même m’avait fait part de son renvoi, et qu’elle avait été ma réponse.

—Alors, vous recevez vraiment cette enfant ?

—J’en suis bien heureuse.

—Vous l’attendez ?

—A tout instant.

—Qu’allez-vous faire, si vous êtes forcée à une absence ?

—Elle gardera mon logis et, au lieu de le trouver froid et désert à mon retour, quelqu’un m’y attendra.

—Ce mariage, vous l’empêcherez toujours ?

—Attendons les événements... n’en préjugeons pas.

—Ma chère, je vous admire de mettre ainsi un élément nouveau dans votre vie.

—Suzanne m’aidera dans mes travaux.